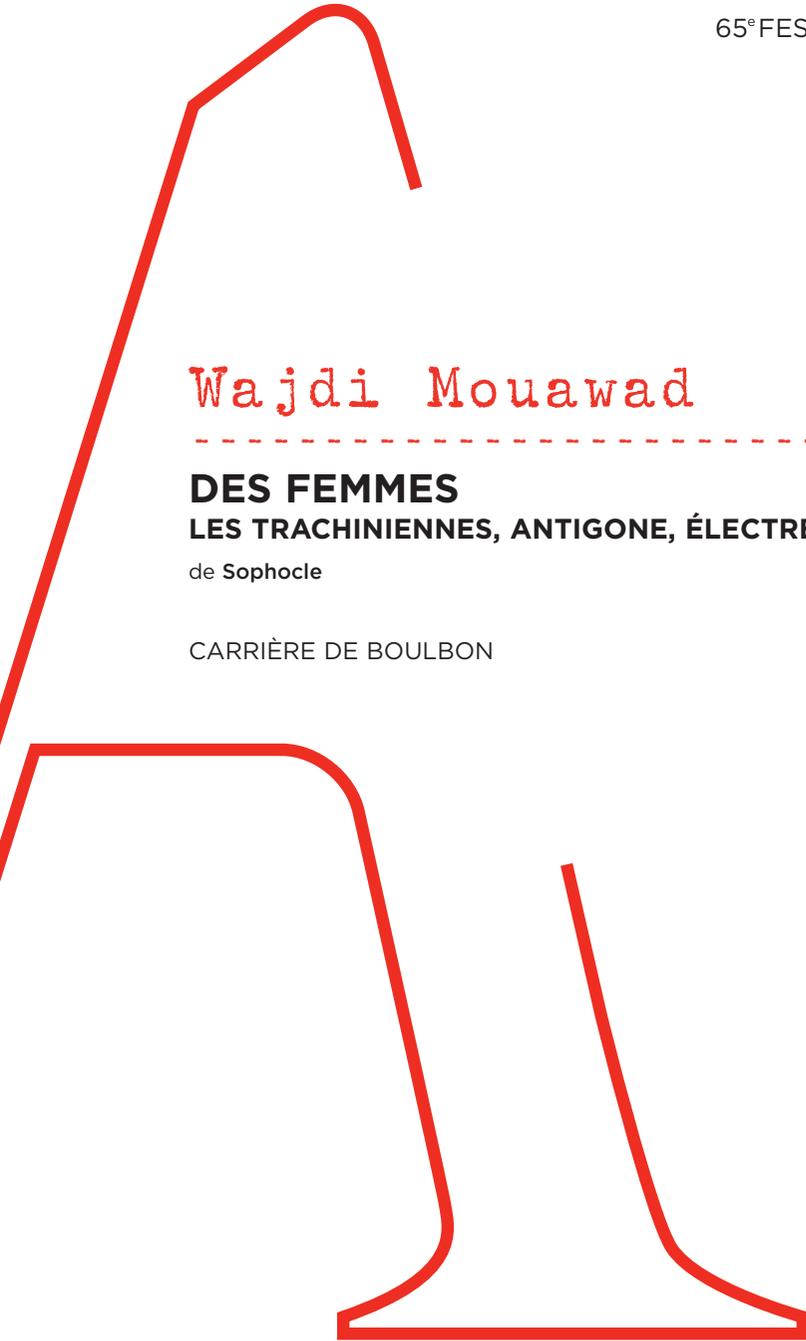




65^e FESTIVAL D'AVIGNON



Wajdi Mouawad

DES FEMMES

LES TRACHINIENNES, ANTIGONE, ÉLECTRE

de Sophocle

CARRIÈRE DE BOULBON

20 21 23 24 25 À 21H30

CARRIÈRE DE BOULBON

durée 6h30 entractes compris – création 2011

texte **Sophocle**

traduction **Robert Davreu**

mise en scène **Wajdi Mouawad**

assistanat à la mise en scène **Alain Roy**

conseil artistique **François Ismert**

scénographie **Emmanuel Clolus**

costumes **Isabelle Larivière** assistée de **Cécile Recoquillon**

lumière **Éric Champoux** assisté de **Éric Le Brec'h**

musique originale **Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert, Alexander MacSween**

réalisation sonore **Michel Maurer** assisté de **Olivier Renet**

maquillages et coiffures **Angelo Barsetti**

illustrations **Sophie Jodoin**

direction technique et régie lumière **Éric Le Brec'h** régie son **Olivier Renet** régie retour **Eddy Josse**

régie plateau **Éric Morel** habilleuse **Emmanuelle Thomas**

administration Au Carré de L'Hypoténuse **Arnaud Antolinos**

administration Abé Carré Cé Carré et direction de production **Maryse Beauchesne**

adjointe au Québec **Mariane Lamarre**

communication **Marie Bey** presse **Dorothee Duplan**

avec **Olivier Constant, Samuël Côté, Sylvie Drapeau, Bernard Falaise, Charlotte Farcet, Raul Fernandez, Pascal Humbert, Patrick Le Mauff, Sara Llorca, Alexander MacSween, Wajdi Mouawad, Véronique Nordey, Marie-Ève Perron**

Les traductions de Robert Davreu sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers.

production Au Carré de l'Hypoténuse (France), Abé Carré Cé Carré (Québec)
coproduction Festival d'Avignon, Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), Théâtre Nanterre-Amandiers, Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtres départementaux de la Réunion, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture, Théâtre royal de Namur, Le Manège Centre dramatique de Mons, Le Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique (Nantes), Comédie de Genève Centre dramatique, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Festival d'Athènes-Épidaure
avec le soutien de l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, du Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, du Théâtre du Nouveau Monde (Montréal), du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des Relations internationales du Québec, du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée et du Service de Coopération et d'Action culturelle du Consulat général de France à Québec, de SCV Audio, de JBL et de la Fondation BNP-Paribas dans le cadre du réseau Kadmos
avec la participation du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et de la Délégation générale du Québec à Paris
Wajdi Mouawad est artiste associé au Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique.
remerciements à Pierre Bernard, Constantin Bobas, Michel F. Côté et Alexandre Brunet, à Emmanuel Schwartz et Pierre Ascaride, à Brigitte Fontaine pour *Les Vergers*
avec la complicité de Jean-Georges Dhenin et Bernard Steffenino, de Jean-Pierre Druel et Alwyne de Dardel (Théâtre Nanterre-Amandiers), de Richard Ladauge (Théâtres départementaux de la Réunion), de Philippe Guillo (Koroll sonorisation) et des laboratoires Avène
autres musiques : le groupe Musizkas pour la danse de Créon, la chanson *Les Vergers* de Brigitte Fontaine et Areski pour l'emmurement d'Antigone

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Spectacle créé le 28 juin 2011 au Rocher de Palmer à Cenon
et repris le 9 juillet au Festival d'Athènes-Épidaure dans le cadre du réseau Kadmos.*

Les dates du spectacle Des femmes après le Festival d'Avignon :
du 17 au 25 septembre au Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique à Nantes ;
du 28 septembre au 2 octobre à La Comédie de Genève ;
du 5 au 8 octobre au Quartz Scène nationale de Brest ;
du 12 au 15 octobre à La Comédie de Reims Centre dramatique national ;
du 2 au 5 novembre à la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale ;
du 9 au 19 novembre aux Célestins-Théâtre de Lyon ;
du 23 novembre au 18 décembre au Théâtre Nanterre-Amandiers ;
du 11 au 15 janvier 2012 au Manège Centre dramatique de Mons ;
du 18 au 22 janvier au Théâtre Royal de Namur ;
du 25 au 29 avril au Théâtre français Centre national des Arts à Ottawa ;
du 4 mai au 6 juin au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal ;
du 5 au 9 septembre aux Théâtres départementaux de La Réunion.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Les Trachiniennes

Déjanire est prévenue par son fils Hyllos du retour de son époux Héraclès. Par un messager, elle apprend alors qu'Héraclès s'est épris d'une autre femme. D'abord troublée, Déjanire ne perd pas espoir. En signe de bienvenue, elle fait offrir à son mari une tunique trempée du sang du centaure Nessos. Une tunique qui est censée lui garantir l'amour d'Héraclès...

Antigone

D'un côté une jeune fille, Antigone. De l'autre un roi puissant et autoritaire, Créon, maître de Thèbes et père d'Hémon, le fiancé d'Antigone. Pour rendre les honneurs funèbres et enterrer son frère Polynice, tombé sous les coups d'Étéocle dans une guerre fratricide, Antigone brave l'interdiction de Créon d'inhumer le corps de celui qui s'est soulevé contre Thèbes. Elle sort de la ville pour recouvrir de poussière le cadavre de son frère. Son acte, malgré les supplications de sa sœur Ismène, d'Hémon et l'intervention du devin Tirésias, scellera son destin.

Électre

Électre vit misérablement à Mycènes, sous le joug de sa mère Clytemnestre et de son amant Égisthe, tous deux coupables du meurtre de son père Agamemnon. Elle espère ardemment le retour de son frère exilé, Oreste, pour venger leur père. Devenu adulte, Oreste décide de revenir dans sa ville natale. Sous les traits d'un messager, il propage l'annonce de sa propre mort. Trompée par cette ruse, Électre sombre alors dans le chaos.

Entretien avec Wajdi Mouawad

***Des femmes* est la première étape d'un projet qui consiste à mettre en scène la totalité des sept tragédies qui nous sont aujourd'hui parvenues de Sophocle. D'où vient ce désir de traverser l'ensemble de l'œuvre du dramaturge grec ?**

Après l'écriture de *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Seuls*, *Ciels* et tout récemment *Temps*, j'ai eu envie de donner corps à un désir qui ne m'a jamais quitté depuis mes vingt-quatre ans : retourner à l'auteur qui m'a donné envie d'écrire, Sophocle. Si l'on imagine les poètes comme des jardins, on peut se dire que, de la même façon qu'à Paris vous pouvez aller vous promener avec plaisir au Jardin du Luxembourg, aux Tuileries, aux parcs Monceau et Montsouris, vous pouvez aller vous balader dans les jardins de Sophocle, Trakl, Tarkovski ou Kafka ; cependant, il y en aura toujours un parmi tous ces jardins que vous préférerez, celui dont le paysage vous rendra plus heureux. Sophocle me lance au cœur d'une violence et d'une beauté qui me sidèrent.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans ses œuvres ?

La révélation des aveuglements. Leur mise en lumière. La violence de ce que signifie se connaître soi-même. Dans les sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues, le personnage tragique, ou plutôt celui sur lequel s'abat le tragique, est aveugle jusqu'à la révélation de son aveuglement, instant qui précède de peu sa chute. L'instant de la révélation du monstrueux me taraude. Je sais qu'il y a, en moi, un point aveugle, un endroit que je ne vois pas et que les autres voient davantage que moi. Si je le voyais, s'il se révélait à moi, que resterait-il de moi, de ma raison ? Sophocle décrit aussi un monde qui prend conscience de son désenchantement. La chute du monde homérique au siècle de Périclès produit un fracas qui donne naissance à la démocratie, à la philosophie et au théâtre. Le siècle de Sophocle comprend que le monde est souffrance, douleur et indifférence des

dieux. Évoquer la chute des innocences me touche profondément, tant elle me semble au cœur des chagrins de notre époque. Ainsi, dans *Les Trachiniennes*, Héraclès, le plus grand des héros, meurt dans un état lamentable qui ne s'apparente en rien à une mort héroïque. Pourquoi n'avons-nous plus de héros ? Pourquoi le monde n'est-il plus magique ? On voit combien ces questions nous renvoient aujourd'hui aux monstruosité qui ont décimé l'Europe. Or, il y a une nécessité à un bonheur du monde qui ne soit pas que matériel.

Pourquoi avez-vous choisi de monter tout Sophocle hors de toute chronologie d'écriture, mais disons plutôt par thèmes ?

J'avais envie d'une aventure avec une équipe, d'une épopée avec elle. J'avais envie de démesure, de traversée au long cours. Je pensais d'abord monter la trilogie thébaine (*Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*), puis la trilogie troyenne (*Philoctète*, *Ajax*, *Électre*) et entre les deux, *Les Trachiniennes*. Mais, en y réfléchissant, je n'aimais pas l'idée de jouer *Les Trachiniennes* toutes seules. J'ai donc renoncé au narratif, chose qui m'arrive rarement, et me suis laissé aller vers l'abstraction en imaginant une trilogie de femmes. Déjanire et l'amour, Antigone et la justice, Électre et la vengeance. C'est évidemment beaucoup plus complexe que cela, d'autant plus que ces trois femmes sont liées au pouvoir et sont femmes dans un monde d'hommes. Ce qui est patent, c'est de constater combien l'auteur, de pièce en pièce, pressent la chute et le désastre du monde qui est le sien. Si *Les Trachiniennes* raconte encore un monde en mémoire de ce qui l'a rendu sublime, *Électre* montre bien la fin de ce monde qui se termine dans le sang et la violence de la loi.

Comment s'organiseront les autres cycles ?

Il y aura le cycle *Des héros*, *Ajax* et *Œdipe Roi*, puis le cycle *Des mourants*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Lorsque j'accrole les trois mots de « femmes », « héros », « mourants », il y a là ce qui me hante le plus : aimer l'autre qui est entièrement autre, le fait d'être le héros de sa propre vie et le fait d'être présent à la mort, la sienne mais aussi celle des autres.

Sophocle nous parle d'un monde, réel ou magique, qui date d'environ trente-deux siècles avant le nôtre... Avons-nous aujourd'hui toutes les clés pour le comprendre ?

Monter Sophocle devant le public d'aujourd'hui, c'est comme monter un auteur japonais contemporain au Québec, ou Ibsen pour le public mexicain. Il y a certainement des pertes. Mais le théâtre n'est pas affaire de communication, d'information ni de proximité temporelle ou géographique, mais de poésie. Lorsqu'Artémis ou Apollon apparaissent, nous n'avons peut-être pas accès aux raisons possibles pour lesquelles Sophocle les cite, mais à travers un spectacle, il n'y a pas que le texte, il y a aussi les désirs d'un metteur en scène, qui a choisi de vivre et de consacrer une partie de sa vie sur tel ou tel auteur du passé. Si ces raisons sont transmises, si le geste « porte » au spectateur - « porte » non pas dans le sens de « porter » mais d'« ouvrir une porte » -, les pertes de sens historique ou culturel ne sont pas très graves. Si l'on met dans une colonne ce que l'on comprend, ce qui nous parle aujourd'hui dans l'œuvre de Sophocle et, dans une autre colonne, ce que l'on ne comprend peut-être pas, ou du moins ce qui nous échappe, on constate très vite que la première colonne est beaucoup plus riche que la seconde.

Quel choix avez-vous fait pour la traduction ?

Poésie, encore et toujours. J'ai choisi de faire faire ce travail de traduction par un poète. Il est nécessaire que nous ayons la même langue pour toutes les pièces et que cette langue ne soit ni elliptique, ni journalistique, ni philosophique, ni savante, mais qu'elle soit un chant, qu'elle soit lyrique. Les poètes ont souvent été des traducteurs (Baudelaire, Hugo, Poe, Bonnefoy...). Avant de travailler avec lui, je connaissais l'œuvre poétique de Robert Davreu, très peu narrative et son style me surprenait beaucoup.

Le chœur occupe une place essentielle dans le théâtre de Sophocle. Comment avez-vous décidé de le traiter ?

L'idée d'un chœur qui soit apaisant pour les protagonistes est importante à mes yeux. Je crois nécessaire de faire entendre une douceur, une plainte, un chant, provenant d'un groupe. Dans cette première trilogie, il y a donc un chœur chanté sur une musique composée spécialement. Dans l'un des premiers chœurs d'Antigone, il est dit : « Maintenant allons au temple pour chanter et danser toute la nuit et que Dionysos, notre guide, ébranle sous ses pas le sol thébain. » Je me suis donc posé la question de la façon dont je pouvais faire vivre la joie dionysiaque. J'ai pensé aux matchs de football, puis aux grandes messes du rock... J'ai écouté tout ce que je trouvais comme musique rock, du rock trash allemand, du rock russe, AC/DC, les Rolling Stones, puis Nirvana, Jim Morrison... J'ai réalisé peu à peu que ce qui convenait le mieux pour ce projet étaient les chanteurs qui sont restés proches d'une certaine conception de la poésie... Étant ami de longue date avec Bertrand Cantat, je lui ai demandé son avis. Nous avons commencé à en parler, je lui ai donné les textes et, au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons convenu qu'il composerait la musique de cette aventure, en compagnie de Bernard Falaise, Pascal Humbert et Alexander MacSween.

Pour Aristote, la tragédie doit provoquer la pitié, l'horreur et l'effroi. Et pour vous ?

Le tragique est une flèche qui est lancée. Elle a une trajectoire. Durant son trajet, elle invente sa cible et quand cette dernière est inventée, la flèche l'atteint et c'est une réconciliation inattendue. Le tragique est révélation de soi dans un sang commun, celui de la tribu, qui provoque un rejet par la communauté. Dans le tragique, on ne peut pas présumer du bonheur ou du malheur.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Wajdi Mouawad

C'est entre le Liban, où il est né, la France, où ses parents s'exilent mais ne peuvent rester, et le Québec, qui les accueille et lui offre sa nationalité, que Wajdi Mouawad s'est constitué en tant qu'homme, mais aussi en tant qu'artiste. De cette accumulation d'expériences, il a fait la matière même de son œuvre. Une œuvre faite d'histoires dans lesquelles il mêle inextricablement l'intime et le social, le politique et le psychologique pour faire surgir cette douleur commune à tous les êtres humains, cette souffrance qui réside au cœur même du théâtre, celui que les Grecs ont inventé et que les pièces de Wajdi Mouawad semblent perpétuer. Ce dernier dit se sentir à la confluence d'un Orient, fait de contes et de récits merveilleux, et d'un Occident méditerranéen qui a érigé les mythes en références agissantes, les rendant vivants et effectifs. En tant que metteur en scène, il alterne un travail sur ses propres textes avec celui sur des auteurs dont il se sent proche et dont il pense qu'ils lui permettent de progresser dans sa propre écriture : Shakespeare, Cervantès, Pirandello, Tchekhov, Wedekind et surtout Sophocle, auquel il accorde un statut particulier dans son panthéon des auteurs dramatiques. Directeur d'une compagnie de théâtre au Québec, Abé Carré Cé Carré, et d'une compagnie en France, Au Carré de l'Hypoténuse, Wajdi Mouawad parcourt le monde pour imaginer un théâtre qui doit « contaminer les spectateurs ». Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon en 1999 avec Littoral, puis y revient en 2008 avec Seuls, avant d'en devenir l'artiste associé en 2009 et de faire entendre son quatuor Le Sang des promesses : Littoral, Incendies, Forêts et Ciel.

Après Eschyle, mais avant Euripide, **Sophocle** (496-406 avant J.-C.) est l'auteur de plus d'une centaine de pièces, dont sept seulement ont traversé les siècles. Toutes avaient comme sujet des événements issus du fonds mythique, épique et historique de la Grèce antique. Au fil de son œuvre, Sophocle a fait évoluer la tragédie, notamment en ajoutant un troisième acteur et en réduisant la part du chœur, limitant ainsi les commentaires sur l'action. Il a également insufflé plus de psychologie aux personnages, imaginé plus de confrontation directe entre eux et surtout fait disparaître les dieux de la scène, ne les laissant s'exprimer que par les oracles et les prophéties, rendant ainsi leurs pensées quasiment impénétrables pour des humains en proie aux tourments. En traduisant Sophocle, le poète **Robert Davreu** n'a pas cherché à moderniser à tout prix ces textes, pour conserver la distance qui existe entre eux et nous, mais en a privilégié le lyrisme, tout en inscrivant résolument ces tragédies sous le signe du sang.



autour du spectacle *Des femmes*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique du spectacle *Des femmes*, animé par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes.

L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

